Mbizi, Jean-Baptiste Mabalutila. *Les tribulations de Tila*. Toronto : Gref, 2011.

Les tribulations de Tila porte sur l'histoire de Tila, professeur de géographie idéaliste qui retourne en République démocratique du Congo après avoir terminé ses études de doctorat en France avec l'espoir d'effectuer des changements dans son pays. Il est convaincu que la solution pour le développement d'un pays africain se trouve dans l'éducation : « Le développement est une lutte permanente. C'est beaucoup plus l'affaire des intellectuels. Or une armée ne se bat pas le ventre affamé » (15). Cependant, il découvre dans les trois institutions où il essaie d'enseigner, l'École Normale Supérieure de Kinshasa, l'Université Pédagogique de Binza et le lycée NDjili, que le système d'éducation est influencé par la corruption du gouvernement et le capitalisme. Ce roman, composé d'un témoignage autobiographique et d'un travail de fiction, explore la question de la place des pays africains dans un monde globalisé. La position des universitaires africains dans le développement d'un pays est également mise en question dans l'ère de capitalisme. Tila essaie de naviguer ces systèmes pour survivre sans compromettre ses valeurs.

À travers Tila, Mbizi présente un personnage idéaliste et naïf qui voit le monde à travers les yeux d'un intellectuel. Ses expériences du monde actuel sont limitées. Il évite même de savoir le malheur et la corruption dans son pays : « Il n'avait aucune envie d'apprendre des mauvaises nouvelles, d'être informé des derniers attentats [...], encore moins connaître le sinistre décompte des victimes de famines » (8). Il croit que l'éducation l'éloigne de la corruption du gouvernement : « Il savait qu'une fois l'école terminée, il serait protégé, éloigné des soucis matériels, des privations, les famines » (13). Son ignorance rend le déménagement au Congo plus difficile.

L'intrigue montre l'évolution de Tila qui devient plus conscient du système. Il éprouve d'abord de la difficulté à obtenir son premier salaire ; pourtant, au fur et à mesure qu'il comprend le système, sa vie devient de plus en plus facile. Il obtient une position comme conseiller du ministre de l'Enseignement supérieur et universitaire, ce qui limite son travail de professeur et l'expose à la corruption de ce système. Après deux ans passés à jouer le jeu, il se rend compte qu'il est tombé victime de la magouille qu'il voulait changer :

- Tu peux en être sûr : au Congo, même les diplômés universitaires conduisent quelquefois des taxis clandestins. Que tu l'admettes ou non, c'est vrai de toute manière.
- C'est bien de réussir dans les affaires, mais ça ne suffit pas, s'indigna Tila. La société a toujours accordé beaucoup d'importance aux intellectuels, mais aujourd'hui, le gouvernement ne les encourage guère. (24)

Tila cherche à trouver une solution qui lui permettrait de rester fidèle à ses valeurs sans condamner sa famille à la pauvreté.

Mbizi tisse la perspective de Tila sur la situation de l'Afrique dans le fil de la perspective extérieure, surtout celle du monde Occidentale. Un collègue à l'UPB lui a expliqué que « la situation du Congo ne fait qu'empirer et pourtant l'universitaire conserve de nombreux atouts. Mais il reste cantonné dans une forme de résignation dans l'attente d'une aide extérieure, soit de la communauté internationale, soit des organisations non gouvernementales » (73). Tila reconnaît ce besoin, mais il comprend aussi que ces groupes extérieurs doivent comprendre la corruption du système congolais. Tila fait « partie de ces rares Congolais qui croient encore à l'avenir radieux du pays » (60). Mais, peut-il sauver l'Afrique ?

Tessa Lofthouse